

Librement adapté de *Benoni* de Knut Hamsun

D'APRÈS



23 octobre
— 8 novembre
2020

L'Homme de dos
Adrien Barazzone

THEATRE DU LOUP

Chemin de la Gravière 10, 1227 Les Acacias, Genève
www.theatreduloup.ch – T + 41 22 301 31 00
Le Théâtre du Loup est subventionné par la Ville de Genève

Du 23 octobre au 8 novembre 2020

L'Homme de dos
Création

D'APRÈS

Librement adapté de *Benoni* de Knut Hamsun

L'Homme de dos

Conception **Adrien Barazzone**

Co-mise en scène **Adrien Barazzone** et **Barbara Schlittler**

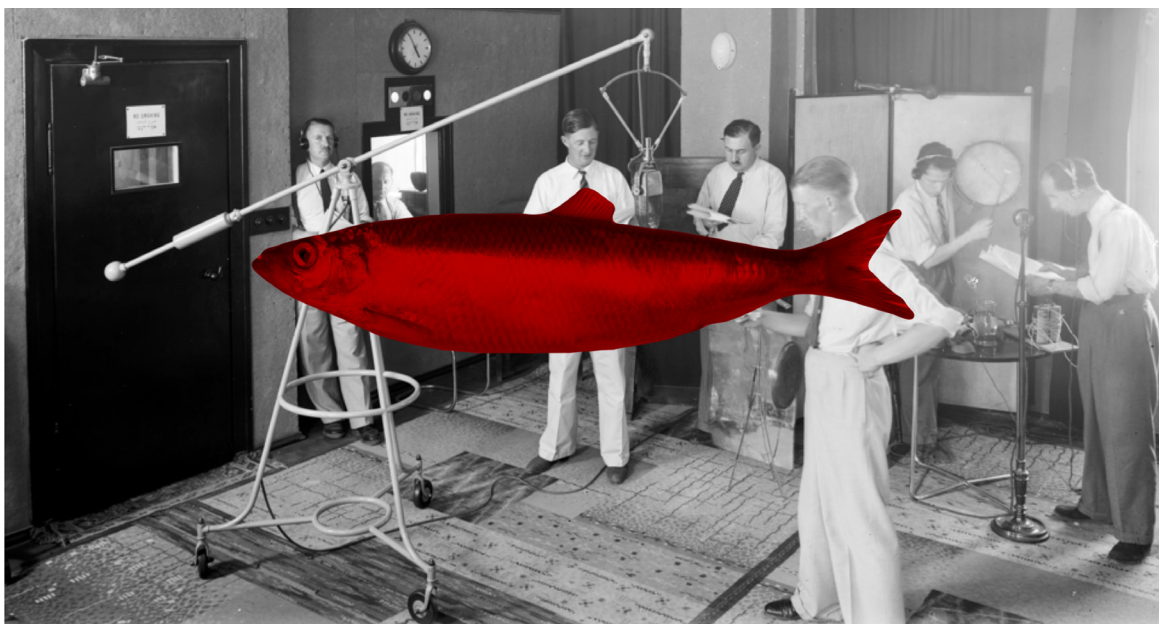
23 octobre – 8 novembre 2020

Mardi, jeudi* et samedi à 19h** / Mercredi et vendredi à 20h / Dimanche à 17h**

Dès 14 ans

*Le jeudi 29 octobre, à l'issue de la représentation : discussion publique avec l'équipe artistique du spectacle.

**Les représentations du samedi 7 novembre à 19h et du dimanche 8 novembre à 17h sont proposées en audio-description, en partenariat avec l'association Dire pour Voir.



Collaboration à l'écriture et jeu **Alain Borek, Marion Chabloz, Mélanie Foulon** et **David Gobet**

Librement adapté de *Benoni* de **Knut Hamsun**

Traduit par **Régis Boyer**

Conception, adaptation et mise en scène **Adrien Barazzone**

Co-mise en scène et collaboration à l'adaptation **Barbara Schlittler**

Scénographie **Hélène Bessero** et **Tom Richtarch**

Costumes **Maria Muscalu**

Collaboration costumes **Julie Chenevard**

Création son **Clive Jenkins**

Création lumières **Vincent Scalbert**

Régie lumières **Stéphane Charrier**

Administration **Christèle Fürbringer**

Coproduction L'Homme de dos, Théâtre du Loup

Soutiens Ville de Genève, Loterie Romande, Fondation suisse des artistes interprètes SIS, Fondation Ernst Göhner, Les Amis de L'Homme de dos

Avec le soutien du Centre Knut Hamsun, Hamarøy

Remerciements Arsenic – Centre d'art scénique contemporain

Tournée Théâtre du Passage, Neuchâtel (22 novembre 2020)

LE SYNOPSIS

Un mille-feuilles à la norvégienne



© Adrien Barazzone

Automne 1940. Dans un studio d'enregistrement de Radio-Genève, des acteurs et des actrices se désirent, se jalourent et se rebellent. Ils interprètent pour les ondes une adaptation de *Benoni*, roman de Knut Hamsun – Prix Nobel de littérature –, qui raconte l'histoire d'une passion en bord de mer corrompue par l'argent. En 1870, dans ce hameau norvégien, amour et libéralisme sont déjà les deux faces d'une même pièce.

Entre performance radiophonique, mille-feuilles quantique et satire en carton-pâte, *D'après* mélange les temps et brouille les pistes : deux époques en miroir, auxquelles s'ajoute celle de la représentation, afin de provoquer nos petites faiblesses et nos grandes résistances – depuis la Révolution industrielle jusqu'au « monde d'après ».

Prenant un malin plaisir à jouer des décalages, *L'Homme de dos* interroge notre désir de puissance et de progrès en jetant son dévolu sur un auteur lui-même ambigu – romantique et réactionnaire –, dont la langue rugueuse rappelle celle de Ramuz.

L'HOMME DE DOS

Quelques mots sur la compagnie

« J'ai fondé *L'Homme de dos* en 2012. A l'époque, je venais de rédiger mon mémoire de fin d'étude à La Manufacture sur les processus émotionnels à l'œuvre dans le théâtre du Polonais Krzysztof Warlikowski. J'étais tombé sur ce que les scientifiques ont appelé les neurones miroirs – qui, par empathie, réagissent comme si nous étions l'Autre. J'ai trouvé ça hallucinant. De là partant, j'en ai dégagé une sorte de fascination pour la figure d'un homme (ou d'une femme !) de dos : un derrière – un corps sans intentions visibles a priori, sur lequel on pourrait projeter nos propres désirs. Nos émotions, nos peurs – je suis un grand angoissé. L'art est une sorte de miroir, une surface de projection. C'est ça qui me plaît. C'est aussi pour moi la représentation d'une malice : quelqu'un est là, dont on croit apercevoir un sourire en coin ! Cette malice – certains diront dérision – traverse mes projets depuis le début. *D'après* n'y dérogera pas, j'espère. »

Adrien Barazzone

LE PROJET

Par Adrien Barazzone, conception et co-mise en scène



Adrien Barazzone, photographié par © Janice Siegrist

J'ai co-signé des projets avec différents collectifs, mais *D'après* est le troisième projet que je réalise avec ma compagnie. La question de fond, c'est toujours l'idée d'un basculement possible. Je m'interroge sur les changements de paradigmes – ces moments où nous arrivons à nous penser autrement. Ces volte-faces sont pour moi souvent liées aux avancées scientifiques ou technologiques.

Dans *Saunå* (2013), je m'intéressais au changement climatique. Des bobos trentenaires se rendaient à un sommet environnemental en Norvège et se retrouvaient face à un individu (on pouvait y voir la figure d'un Breivik) qui, lui, ne tergiversait plus : pour sauver la planète, il avait fait le choix radical d'exterminer la nouvelle génération de « gauchistes ».

Les Lutttes intestines (2017), remonté au Schauspielhaus de Zürich à l'occasion de sa sélection à la 5ème Rencontre du Théâtre Suisse, confrontait les découvertes scientifiques liées au microbiote intestinal avec la question de nos choix, puis celle de nos responsabilités individuelles et collectives, au sein de notre société actuelle très moraliste.

Enfin, *D'après* est un mélange de choses. La réunion de deux coups de cœur : l'un littéraire et l'autre technique.

Un coup de cœur littéraire

Alors que je travaillais sur *Saunå*, j'ai découvert le travail du Prix Nobel de littérature norvégien Knut Hamsun. Je suis alors tombé sur *Benoni*, roman méconnu écrit en 1912 – qui fait partie d'un dyptique. Tout de suite, la langue de Hamsun, rugueuse, l'usage de la syntaxe, heurtée, et la concordance des temps, faussement maladroite, m'ont fasciné autant que sa capacité à peindre un paysage (social, intérieur ou géographique) avec une acuité puissante. Néanmoins – et c'est ce qui le rend génial à mes yeux – sa peinture se double d'une grande insécurité. Voilà le paradoxe : il dépeint une réalité qui a l'air toujours claire mais qu'il s'amuse dans le même temps à mettre en doute. Il fait usage d'une ironie toute particulière. Ce procédé littéraire et intellectuel a fait écho à mes propres envies de recherche formelle.

J'aime quand un acteur se livre avec franchise alors même qu'il met en doute la réalité de ce qu'il est. Ces dernières années, on a beaucoup vu sur les scènes théâtrales un jeu scénique qui consiste à brouiller les frontières qui existent entre la fiction et la réalité. Or cette question ne m'intéresse pas en tant que telle. Si j'aime jouer avec les frontières, c'est bien parce que notre complexité humaine m'obsède : nous sommes plusieurs choses à la fois – l'acteur, le personnage, l'interlocuteur (l'Autre par le miracle de l'empathie), le narrateur de nos vies. Nous sommes instables, nous sommes une sorte de mille-feuilles, pour reprendre une image chère à la physique quantique. Hamsun m'a donc semblé un terrain de jeu adéquat.

Un coup de cœur technique

Depuis plusieurs années, j'ai très envie de travailler avec le médium radiophonique. Je l'affectionne beaucoup – le déploiement de l'imaginaire qu'il permet, le grain de la voix, le flux de paroles, le mystère d'un corps absent. J'ai finalement associé les deux : Hamsun et la radio.

Le spectacle va ainsi mettre en scène des actrices et des acteurs qui enregistrent en public, dans la Suisse de l'année 1940, une pièce radiophonique adaptée de *Benoni*, roman de Knut Hamsun qui se déroule à la fin du XIXe siècle, vers 1870.

Un mélange spatio-temporel

Les années 1940 correspondent à l'essor du théâtre radiophonique. On découvre alors un nouveau territoire ! Voilà pourquoi j'ai choisi cette temporalité pour faire écho à celle du roman de Knut Hamsun. Par ailleurs, avec ce projet, c'est moins la question des choix à faire que celle des combats à mener que je voudrais aborder : d'aucuns font un parallèle entre la situation géopolitique actuelle (avec la montée des populismes, la crise sanitaire et économique, le Brexit) et la période d'avant-guerre. Comme je ne souhaitais pas me focaliser sur ce parallèle, j'ai pensé alors que la période de la guerre elle-même pouvait être plus déroutante, plus concrète aussi théâtralement. C'est une période peu glorieuse pour la Suisse. Je me suis demandé comment on se positionnait à cette époque, dans notre pays. Comment on regardait le chaos du monde. Et pourquoi on ne faisait que le regarder, justement. Notre neutralité a eu bon dos...

Pour moi, prendre position est un acte nécessaire. Aujourd'hui, j'ai envie de me coltiner à mes indignations. Mais toujours de façon un peu décalée, car j'apprécie les regards de biais. J'ai donc imaginé que des artistes radiophoniques des années 40 étaient le meilleur moyen pour le faire ! Je n'ai cependant aucune nostalgie passéiste. De la même manière qu'il est intéressant et même assez glaçant de se projeter en avant – comme dans la magnifique série anglaise *Years & Years* –, il est nécessaire de regarder un peu en arrière. C'est aussi un décentrement. Notre histoire devient alors un « ça » et plus un « moi ». Là commence l'analyse. De plus, il me semble que l'objet théâtral qui naîtra de cette sorte de *reenactment* du passé sera assez drôle et puissant – cela nous oblige en effet à un jeu de dupes : nous devons faire semblant que nous ne connaissons pas le futur. Nous allons faire une sorte de pièce d'anticipation qui a lieu dans le passé ! *D'après* va nous permettre de carotter le temps à trois moments équidistants. Quatre-vingts ans d'Histoire séparent 1940 de 2020, et environ autant distance 1870 (le temps du récit de *Benoni*) de 1940.



© Adrien Barazzone

Benoni, c'est le choc littéraire qui signe l'origine du projet ! Outre la modernité de son écriture, sa langue âpre comme celle d'un Ramuz, ce sont les thématiques du roman de Hamsun qui m'ont séduites.

Benoni, c'est l'histoire d'un postier (Benoni-la-poste, son surnom jusque-là) qui tombe follement amoureux de Rosa, la fille du pasteur. Celle-ci est par ailleurs également la filleule de Mark de Sirilund, *tradesman* de la région (on les appelait comme ça !). C'est lui qui détient les terres et qui organise le commerce et la pêche – il est la figure d'autorité, il concentre le pouvoir. Le personnage est truculent, mais il fait froid dans le dos. Celui de Rosa, taiseux, est tout aussi fascinant. On pourrait la croire capricieuse mais il n'en est rien : elle essaie de s'en sortir face aux assauts masculins.

Progressivement, Benoni va investir le peu d'argent qu'il a, pour bientôt s'enrichir. Il se prend au jeu de l'argent plus par amour – croyant ainsi séduire Rosa – que par appât du gain. Mais son appétit financier lui fera vite tourner la tête. Une fois le doigt dans l'engrenage, difficile de faire machine arrière. Le récit décrit ce moment intéressant où l'on assiste, dans ces terres reculées, aux prémices d'un système économique qui dévoile son agressivité. Toute la fin du roman voit d'ailleurs un Sir anglais prospecter les terres côtières pour y découvrir du fer et du charbon. En les achetant, il expropriera celles et ceux qui vivent sur ces roches fertiles. C'est la fin d'un monde.

Une histoire d'amour corrompue

Mais *Benoni*, c'est aussi avant tout l'histoire d'un amour plusieurs fois contrarié. Par les sentiments et par l'argent. C'est ça qui est intéressant à mes yeux. Les personnages de *Benoni* sont vaniteux, mais chacun pour des motifs différents. Le génie de Hamsun, c'est de nous rendre très attachants ces personnalités empreintes de médiocrité.

Mais s'ils sont tels c'est, je crois, en partie parce que la société moderne leur fait tourner la tête. Ils vivent pourtant une période pleine de promesses ! Le monde offre un horizon nouveau : on peut aller étudier ailleurs, on peut voir plus loin que son clocher, on peut manger des denrées exotiques, on peut connaître autrement, on peut s'émanciper – l'électricité fait son apparition, l'industrialisation bat son plein. En Occident, la vie devient plus facile : autrement dit, il n'y a jamais eu autant de calories à disposition et si peu de contraintes physiques.

Mais le libéralisme économique, hier moins qu'aujourd'hui, s'il est moteur de progrès, est surtout source de conflits. Dans le roman, il y a un personnage génial qui illustre cela – c'est Arentsen. Jeune avocat parti étudier en ville, il revient au pays. Alors que tout était calme dans la petite communauté, Arentsen va introduire de la méfiance en son sein. Il va progressivement générer des problèmes. Dans le but de les résoudre, évidemment ! Pour exercer sa charge, il a besoin de litiges (« J'attends les gens furibonds », dira-t-il). C'est aussi ça, la société de consommation. Créer des besoins qui n'existaient pas avant. Et en profiter pour étendre ses tentacules.

De *Benoni* à *D'après* / de 1870 à 2020 : entre progrès et dérives totalitaires, les éternels paradoxes de la nature humaine

Sans être une critique directe de la société de consommation, *D'après* se saisit de l'histoire de *Benoni* pour observer le chemin parcouru. Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à dire que nous ne pouvons pas continuer cette fuite en avant indéfiniment. La croissance n'est pas infinie, pas plus que les ressources. Ajoutons les problèmes environnementaux et le réchauffement climatique et nous sommes au pied du mur. Nous devons opérer un vrai changement de paradigme – pour reprendre une notion qui m'est chère. Il faut inventer de nouveaux modes de vie. En revanche, ce qui m'inquiète, c'est la façon dont nous allons pouvoir négocier ce changement à 180°. Comment préserver l'ouverture d'esprit, poursuivre les échanges de savoir, ménager l'intérêt pour l'Autre, si le monde se réduit à notre portion congrue – à notre territoire local ? Je le dis sans cynisme. Ce sont les populistes et les extrémistes qui vont être contents. Ils sauront faire leur beurre de ces paradoxes. Il va falloir changer radicalement mais sans faire table rase des acquis sociaux et des progrès technologiques, arrachés au passé. C'est un défi.

En regard de ces questions, Hamsun est pour moi un cas intéressant parce qu'il caractérise cette *menace*. D'un certain point de vue, lui n'a malheureusement pas su négocier le virage. Il a fait le pas de trop. Ce qui est intéressant – et qui nourrit absolument le projet –, c'est d'observer qu'Hamsun a été, durant toute sa vie, un grand défenseur de la Nature, de la vie simple, d'une certaine autonomie villageoise. En cela, il détestait les Anglo-saxons : l'industrialisation et les grandes villes étaient pour lui le diable. Or, si on est jusqu'au-boutiste, ces idées peuvent amener au nazisme. Il s'y est malheureusement fourvoyé : dans les grandes lignes, disons qu'à la fin de sa vie Hamsun a soutenu Vidkun Quisling, le chef du parti fasciste norvégien, et qu'il a écrit la nécrologie d'Hitler au lendemain de sa mort. En revanche, il n'a jamais affiché des positions antisémites, comme Céline par exemple. Sans l'excuser, le contexte historique nous aide à appréhender les raisons qui l'ont mené à faire siennes ces convictions. Chez nous, en francophonie, Hamsun reste bien plus connu pour ses dérives politiques que pour ses œuvres. L'écrivain est ambivalent – il aime les hommes et les déteste. Ce tiraillement me touche. Mais en définitive, il a cédé à la haine. Son génie littéraire, sa modernité et son acuité n'ont rien empêché. Comment, nous aussi, ne pas mal finir ?

L'HOMME DE DOS AU TRAVAIL

Une écriture de plateau



Le travail sur les personnages

J'aime travailler sur des caractères, jusqu'à les rendre presque grotesques, à la limite du caricatural. Sur le mode de la satire sociale. A cet endroit, on a une chance de voir paraître l'acteur. Le théâtre est pour moi un jeu de dupes. Le public attend des actrices et des acteurs qu'ils s'amuse avec lui, et qu'ils le mènent en bateau. J'aime quand les interprètes nous dévoilent les coutures – qui plus est si elles sont sur le point de céder ! Le théâtre reste un endroit où l'on a choisi d'aller pour que des gens nous renvoient au visage notre réalité. Et le faire avec humour et une pointe d'ironie trahit une distance que je trouve saine.

Le travail sur les époques

J'envisage le spectacle comme un mille-feuilles. J'aimerais qu'il soit le résultat d'une somme, d'une superposition. On utilise souvent une image un peu nunuche qui dit que nous sommes le fruit de notre passé et que l'arbre de demain dépend du soin qu'on y porte aujourd'hui. Qui sait si le temps est vraiment linéaire, et si le futur ne cohabite pas avec notre passé. Mais cela n'exclue pas la responsabilité que nous avons dans les choix politiques que nous faisons. Nous sommes condamnés à apprendre de nos erreurs et à valoriser nos réussites. Pour peut-être avoir la chance de nous réinventer. Et pour y parvenir, pourquoi ne pas s'amuser à être des archéologues un peu foutraques ?

L'équipe artistique

Sur le plateau, il y aura Mélanie Foulon et David Gobet – avec lesquels j'ai déjà eu le très grand plaisir de travailler –, rejoints par Marion Chabloz – dont j'avais découvert le solo de sortie de La Manufacture – et Alain Borek, que je connais bien et avec qui je souhaitais travailler depuis longtemps. Tout comme Mélanie et David, Marion et Alain sont de grands improvisateurs – une qualité que j'apprécie particulièrement lors d'une création de plateau.

Heureusement, Barbara Schlittler, metteuse en scène et danseuse – sans qui je n'aurais rien fait lors du précédent projet – collabore à nouveau avec moi. Elle est la co-metteuse en scène du spectacle. Nous réfléchissons bien ensemble. Depuis plusieurs mois, nous avons organisé le travail de répétitions et parfait l'adaptation de *Benoni*. Notre collaboration est très précieuse. De plus, nous pouvons jouir de temps à autres des regards de Lionel Baier et de Christian Geffroy Schlittler sur l'avancée du travail.

Je suis aussi très heureux de pouvoir compter à nouveau sur le talent et le regard de Maria Muscalu pour les costumes. Si, pour le précédent spectacle, nous avons opté pour le gris, cette fois nous allons travailler le « costume historique », les couleurs et des coupes plus marquées.

Pour le son, nous avons le plaisir de collaborer avec Clive Jenkins, dont j'ai déjà pu apprécier les qualités lors des *Luttes intestines*. Il a une grande expérience et il est très pointu. Le travail sur le son est conséquent. Entre le hors-champ radiophonique, la prise de son en direct, le bruitage, le traitement des voix, il y a de quoi faire. Le pouvoir du son, c'est sa suggestion. Faire naître des paysages, des espaces, induire des sensations.

La scénographie – un bunker géant caché dans la pierre, évoquant tout à la fois la puissance de la nature, le repli national, le confinement et la cabine d'enregistrement radiophonique – a été réalisée par le couple Hélène Bessero et Tom Richtarch. C'est un plaisir de travailler avec eux pour la première fois : une très belle collaboration, faite d'essais, d'échanges, de rire et d'enthousiasme.

Enfin, nous avons la joie de travailler cette fois pour la lumière avec Vincent Scalbert, qui a autant d'expérience dans la mise en scène que dans la technique du spectacle ; des qualités qui aiguisent sa grande sensibilité.



ADRIEN BARAZZONE

Conception, adaptation et mise en scène



Après des études de lettres à l'Université de Genève, Adrien Barazzone s'est formé à La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne. Il est comédien, metteur en scène et travaille au sein du collectif de direction du Théâtre du Loup. Il a notamment collaboré avec Christian Geffroy Schlittler, Natacha Koutchoumov, Mathieu Bertholet, Katya et John Berger, Denis Maillefer, Anne Bisang, Zoé Reverdin, Stéphanie Blanchoud, Philippe Saire et le collectif du Loup. Il a mis en scène au Théâtre du Loup *Les Lutttes intestines* (2017), qui a été présenté dernièrement en Romandie et au Schauspielhaus de Zurich, grâce à sa sélection à la 5e Rencontre du Théâtre Suisse. Auparavant, il a interprété le rôle principal du *Beau monde*, mis en scène par Natacha Koutchoumov, et participé au *Cromlech*, mis en scène par Oscar Gómez Mata dans le cadre du festival de La Bâtie 2015, puis à *L'Arsenic* en 2016. Il a par ailleurs performé – avec la compagnie La Distillerie – *Tu nous entends ?*, création rock, au Théâtre St Gervais Genève. Avant de diriger quelques étudiant.e.s de La Manufacture dans un spectacle en appartement – *La Jeune fille et la mort* d'Ariel Dorfman –, il a mis en scène *Saunå* (2014) à L'Arsenic et au Théâtre du Loup. Il a également co-réalisé *Celle qu'on croyait connaître* (2018) avec le Collectif Comédie Drôle au CPO d'Ouchy. Au cinéma, il a tourné dans les derniers films de Lionel Baier, *Low Cost* (Claude Jutra), *Bon vent/Claude Goretta*, *Les Grandes Ondes* (à l'Ouest), *La Vanité* et *Prénom : Mathieu*, ainsi que dans le dernier film de Valérie Donzelli, *Notre Dame*. Il travaille actuellement toujours avec le chorégraphe et metteur en scène Philippe Saire, qui a monté en 2019 l'emblématique pièce de Tony Kushner, *Angels America*. La tournée se poursuit en 2020.

BARBARA SCHLITTLER

Co-mise en scène et collaboration à l'adaptation



Metteuse en scène et danseuse suisse née en 1972, Barbara Schlittler s'est formée en danse contemporaine au Laban Centre for Contemporary Dance à Londres de 1994 à 1997, puis en mise en scène à La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne, de 2012 à 2014. Après ses études de danse, elle revient en Suisse et co-dirige, de 1999 à 2005, le collectif pluridisciplinaire *Demain on change de nom* avec Christian Geffroy Schlittler, Dorian Rossel, Sandra Heyn et Michèle Gurtner. En juin 2014, elle crée *Premier séjour en Laponie*, projet de son Master en mise en scène. En 2015, elle met en scène le texte *Paysage intérieur brut* de Marie Dilasser au POCHÉ/GVE, texte qu'elle recrée en 2018 au Grütli – Centre de production et de diffusion des arts vivants. Depuis 2015, elle co-dirige la compagnie *Kajibi Express* avec Katy Hernan. En 2016, elles créent la pièce *1985... 2045* au Petit Théâtre de Lausanne et au Théâtre Am Stram Gram. Le spectacle fera partie de la Sélection suisse en Avignon en 2017. Elles créent ensuite, en décembre 2019 à l'Oriental de Vevey, la pièce *Retour à l'expéditeur*. Depuis 2016, elle est sollicitée régulièrement par d'autres artistes pour collaborer à la mise en scène de leurs projets (*Les Lutttes intestines* d'Adrien Barazzone, *Zang Boum Tuut* de Valerio Scamuffa, *Celle qu'on croyait connaître* du Collectif Comédie Drôle). Parallèlement à son activité de metteuse en scène et chorégraphe, elle a été interprète pour Ambra Senatore, Jessica Huber, Christian Geffroy Schlittler, Oscar Gómez Mata, Nasser Martin Gousset, Le groupe Quivala – Pascal Gravat et Prisca Harsch, Laura Tanner, etc.

ALAIN BOREK

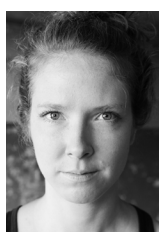
Collaboration à l'écriture et jeu



Né à Lausanne en 1983, Alain Borek sort diplômé de La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne et collabore en tant qu'acteur avec Cédric Dorier, Forced Entertainment (UK), Massimo Furlan, Christian Geffroy Schlittler, Phil Hayes, Christophe Jaquet, Ludovic Payet, Anne-Lise Prudat, Jean-Yves Ruf, Valentin Rossier, Magali Tosato ou encore Matthias Urban. Au cinéma, il joue sous la direction d'Ursula Meier, Antoine Tinguely, Laurent Fauchère, ainsi que d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu. De 2010 à 2013, il est assistant metteur en scène de Christian Geffroy Schlittler, Christophe Jaquet, Jean-Yves Ruf et David Bauhofer. En tant que metteur en scène, il initie ses propres projets et dirige également des commandes : *Peanuts* (2010), *Je pleurais, mes larmes rigolaient sur mes joues* (2013), *Fils Gillégitimes* (2013), *C'était hier* (2014), *Vivre mieux ! Vivre vraiment* (2015), *A trop presser les nuages* (2015), *Tu devrais venir plus souvent* (2016), *D'autres* (2017), *Dance is the answer* (2017) et *Les chiens* (2017). Practicien d'improvisation, Alain Borek se produit dans divers spectacles improvisés et fait partie des membres fondateurs des compagnies collectives Lausanne-Impro et Improlabo. En 2016, il suit la formation « Summer Intensive » du I.O. Training Center de Chicago. Depuis 2009, il enseigne le théâtre, l'animation, la prise de parole en public et l'improvisation à La Manufacture, à l'école de théâtre des Teintureries, à l'école de théâtre Diggelmann, à l'Université de Neuchâtel et au conservatoire pré-professionnel de La Chaux-de-Fonds. Il rejoint en outre en 2015 le comité académique du CAS en animation et médiation théâtrale de La Manufacture. Il prépare actuellement une nouvelle création, *Boucle d'or 2020*, qui se jouera au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre du Loup et à L'Echandole durant la saison 2020-2021.

MARION CHABLOZ

Collaboration à l'écriture et jeu



Après l'obtention en 2012 de son Bachelor à la Haute Ecole Pédagogique de Lausanne, Marion Chablotz décide de se lancer dans une formation théâtrale et s'inscrit au Conservatoire de Genève dans la filière préprofessionnelle en art dramatique. Un an plus tard, elle intègre la promotion H de La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne, où elle a la chance de travailler avec des intervenant.e.s comme Oscar Gómez Mata, Nicolas Bouchaud, François Gremaud, Yan Duyvendak ou encore Charlotte Clamens. Dès sa sortie d'école, en 2016, elle travaille aux côtés de Jean-Daniel Piguët dans *Memoria libera* puis, en 2017, sous la direction de Marie Fourquet dans *38 séquences*. Elle assiste également Sarah Calcine dans sa mise en scène de *Mon petit monde porno* de Gabriel Calderón. En 2018, elle a l'opportunité de montrer son travail portant sur la parole brute d'une dame en marge de la société dans *Si tu t'mettais un peu dans l'moule*, conçu et interprété par elle, au Théâtre 2.21 à Lausanne, puis en tournée dans plusieurs villes romandes. Durant la saison 2018-2019, elle joue dans *Love is a River* d'Alexandre Doublet au TLH-Sierre, puis à la Comédie de Genève et au Théâtre Vidy-Lausanne. Elle entame parallèlement sa résidence à L'Abri pour y préparer son prochain spectacle sur la représentation et la rencontre. Outre *D'après*, elle jouera à nouveau en décembre 2020 au Théâtre du Loup dans *Boucle d'or 2020*, spectacle conçu et mis en scène par Alain Borek, dans lequel elle interprétera le rôle-titre de Boucle d'or.

MÉLANIE FOULON

Collaboration à l'écriture et jeu



Mélanie Foulon étudie aux Conservatoires d'Art Dramatique d'Angers et de Poitiers, puis à La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne. Simultanément, elle participe à divers spectacles, lectures et pièces radiophoniques. En 2010, elle valide la fin de ses études par un mémoire de recherche sur la représentation de soi sur scène et par le spectacle *Les Helvètes*, mis en scène par Christian Geffroy Schlittler. Ces deux expériences seront fondatrices de son goût, comme comédienne et comme spectatrice, pour le travail de l'acteur-créateur qui écrit sa partition. Cela la mènera en 2012 à co-fonder, avec Adrien Barazzone et Christian Geffroy Schlittler, le Collectif Comédie Drôle, qui travaille sur ce principe, et à se tourner vers l'improvisation, en intégrant notamment les compagnies Slalom et La Comédie Musicale Improvisée. Parallèlement, elle joue entre autres pour Dorian Rossel, Les Fondateurs, Adrien Barazzone, Alain Borek, Cédric Simon ou encore Benjamin Knobil.

DAVID GOBET

Collaboration à l'écriture et jeu



Né à Genève en 1977, David Gobet sort diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève (ESAD) en 2001. Depuis sa sortie du conservatoire, il participe à plusieurs créations théâtrales, notamment avec Anne Bisang dans *La Griffes* de Barker, avec José Lillo dans *Penthesilée* de Kleist, avec Jean-Paul Wenzel dans *L'Amour d'un brave type* de Barker, avec Lorenzo Malaguerra dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare, avec Manfred Karge dans *Galilée* de Brecht et avec Dorian Rossel dans *Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir*. Il a également travaillé au Théâtre des Marionnettes de Genève dans plusieurs mises en scène de Guy Jutard, dont *Le Zoo de Monsieur Jean*. Il travaille régulièrement avec Christian Geffroy Schlittler, notamment dans *La Cerisaie* (2006), *Utopie d'une mise en scène* (2009 et 2011), *Dom Juan* au Théâtre de Carouge et *Matériaux pathos* (2011). Dernièrement il a joué dans *Les Luttres intestines* (m.e.s. A. Barazzone), *Le Direktor* (m.e.s. O. Gómez Mata), *Gatsby le Magnifique* (m.e.s. Z. Reverdin), *Jimmy the Kid* (m.e.s. E. Jeanmonod), *Tango* (m.e.s. Sylvain Ferron) ou encore *Dom Juan* et *Tartuffe* (avec Les Fondateurs).



© Adrien Barazzone

Théâtre du Loup
Chemin de la Gravière 10
1227 Les Acacias – Genève

Billetterie sur place, 1 heure avant le début du spectacle

Infos et réservations
+41 22 301 31 00
www.theatreduloup.ch

NB : les dossiers de presse et photos HD de tous nos spectacles sont disponibles dans la section presse de notre site internet.

>> Rendez-vous sur theatreduloup.ch/espace-pro/presse !



Graphisme © Sylvain Leguy

Contact presse et communication

Claire Chiavaroli
+ 41 22 301 31 21
communication@theatreduloup.ch

THEATRE DU LOUP